

Alfred Dreyfus plongé aux Enfers

De 1895 à 1899, l'ex-capitaine condamné injustement pour trahison, sera déporté à l'île du Diable, au large de la Guyane

Depuis 1966, l'État a confié à Aix les Archives Nationales d'Outre-mer. Allant du XVII^e au XX^e, elles occupent 37 km de rayonnages. Les conservateurs continuent d'enrichir les fonds et à les mettre en lumière via la communication. Ils nous ont aidé à dévoiler quelques uns de leurs joyaux.

Une dizaine de cartons, au milieu de kilomètres de documents. Ils racontent l'histoire d'un petit homme, détenu sur un îlot perdu dans l'immensité de l'Atlantique. Un petit homme du nom d'Alfred Dreyfus, brisé par un nationalisme virulent et absurde, à l'image des vagues et du ressac qui balaient sans relâche la minuscule île du Diable, lieu de sa détention.

Après sa condamnation pour trahison et intelligence avec une puissance étrangère, Alfred Dreyfus sera déporté sur une des îles du Salut, petit archipel au large de la Guyane transformé en bagne. Mis à l'isolement sur l'île du Diable du 13 avril 1895 au 9

juin 1899, il vivra seul dans une petite cabane. Toutes les traces écrites de cette détention se trouvent aujourd'hui au centre des archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence.

L'unique détenu est placé sous la surveillance constante de ses gardiens. Ceux-ci consignent quotidiennement la vie d'Alfred Dreyfus, avant de la regrouper dans un "rapport des faits saillants mensuels".

On apprend par exemple qu'au mois de septembre 1896, le condamné reçoit douze lettres et "neufs colis postaux contenant des denrées de la maison Potin, Félix". Autre indication sur son régime alimentaire, on découvre que "sa nourriture consiste principalement en biscuits, confitures, chocolat et cacao qu'il prépare avec du lait frais".

L'humeur d'Alfred Dreyfus est également scrutée perpétuellement : "Dans le courant de la nuit vers onze heures du soir, Dreyfus, sous l'empire du cauchemar sans doute, jette trois cris

taille 1-71,5	longr 20,0	piéd g. 25,5	n° de cl. 1-2	âge de 35
voûte	tête larg 16,7	médius g. 11,3	aur. blanc	né le 9 8 ^e 1859
enverg. 1-62,0	i-zyg 14,1	auric. g. 9,0	per. H. H. H. H.	à M. H. H. H.
huste 0-91,0	oreille dr. 7,0	coudée g. 45,1	part.	dép. Haut Rhin
				âge app. 40

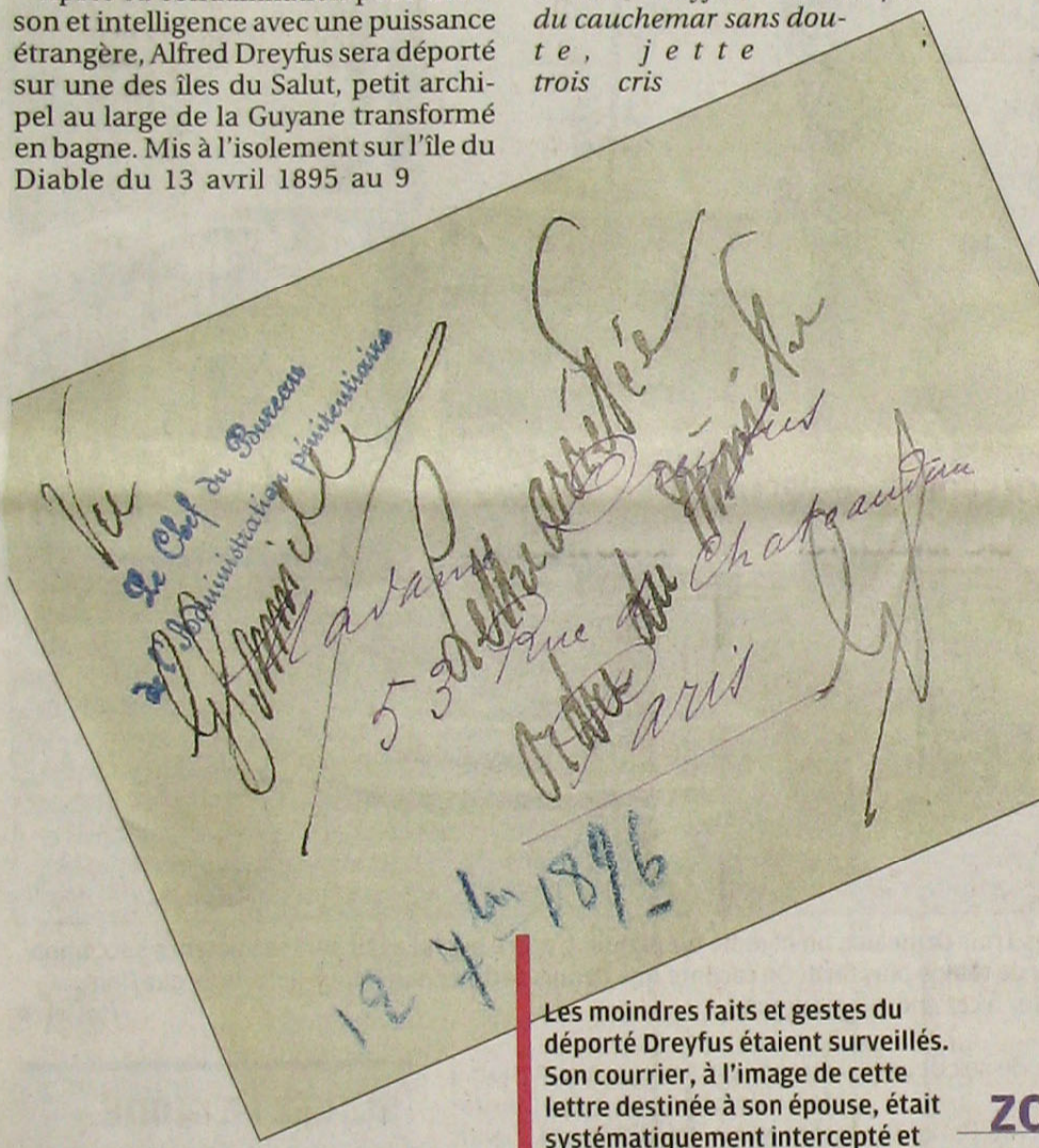


(Réduction photographique 1/7).

nu. Cheveux { nu. Cheveux {
part. { part. {
Teint (Pig. { Sang. {
part. { part. {
adressé à Paris, le 5 Janvier 1895
par M. {
vérifié e { par {



La fiche de signalement d'Alfred Dreyfus (1898-1906), jugé coupable de trahison et déporté sur l'île du Diable / PHOTO CAOM



Les moindres faits et gestes du déporté Dreyfus étaient surveillés. Son courrier, à l'image de cette lettre destinée à son épouse, était systématiquement intercepté et épluché. / PHOTO CAOM

très forts", consigne un gardien. Ses états d'âme et ses émotions sont soigneusement reportés. Pendant la lecture d'une lettre qu'il a reçue de sa famille, "il sanglote et pleure à chaudes larmes".

Ces élans de tristesse laissent le personnel de l'île du Diable sceptique. "C'est un habile comédien à la glande lacrymale très sensible", estime un des gardiens. Une certaine défiance plane autour de Dreyfus, qui a reçu l'interdiction de parler avec qui que

ce soit. "La circonspection la plus complète a été tenue à son égard, et tout le monde s'est mis en garde contre un débordement de langage", note le commandant supérieur de l'île du Salut dans l'un de ses rapports.

Même le courrier d'Alfred Dreyfus est surveillé. Les missives qu'il écrit à sa femme sont soigneusement épluchées par l'administration pénitentiaire. Dans les lettres adressées à son épouse, l'obsession du "bonheur de nous retrouver dans les bras l'un de l'autre, de pouvoir nous consacrer à nos enfants", transparaît à chaque phrase. L'autre obsession du détenu,

c'est la réhabilitation. Il en parle abondamment dans les nombreux carnets qu'il noircira lors de sa détention. "La mort banale, celle-là, je ne la crains pas, mais la mort en laissant derrière soi un nom déshonoré, je mets au défi quiconque de trouver situation plus tragique". Pour voir son honneur lavé, Alfred Dreyfus patientera encore quelques années. Gracié en 1899, il devra attendre 1906 pour que son nom soit réhabilité. Même une fois que sa vie lui aura été rendue, il n'oubliera jamais ces 1517 jours passés avec le diable.

Maxime BENOIT

ZOOM SUR

L'île du Diable, prison à ciel ouvert

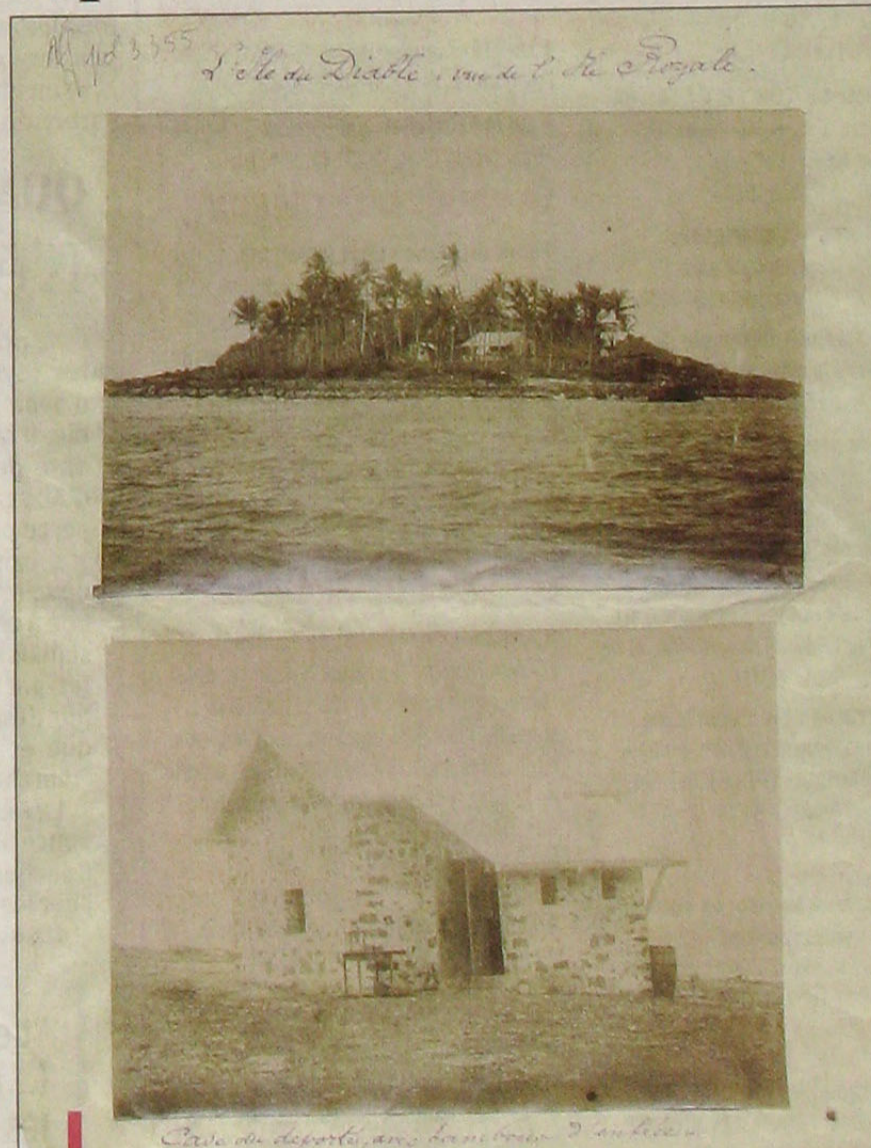
L'enfer de Dreyfus a minutieusement été cartographié. Parmi les documents conservés aux Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence, on trouve de nombreuses cartes et plans des îles du Salut et de l'île du Diable.

Ce petit archipel composé de trois îles est situé à environ 7 kilomètres des côtes de la Guyane française. Il a accueilli sur son sol un bagne, de 1793 à 1947. L'île du Diable, où a été détenu Alfred Dreyfus, est d'une superficie de 14 hectares. Sur cet îlot étroit, une petite case a été spécialement construite, plans à l'appui, pour accueillir ce détenu très spécial. En observant une des cartes disponibles aux archives, on constate que la cahute est flanquée d'une caserne où logent les surveillants.

L'ensemble est construit au sud de l'îlot, de façon à être en vue de l'île Royale, où se situent les installations principales du bagne. On communique par sémaphore entre les deux îles, d'après un code que l'on retrouve parmi les archives relatives à la détention d'Alfred Dreyfus.

On peut également y trouver plusieurs photographies montrant l'île du Diable, et la case du déporté. Celle-ci, d'à peine quelques mètres carrés, est entourée de cocotiers. Elle est faite de pierre, avec quelques rares ouvertures en guise de fenêtres.

Le climat équatorial humide qui règne sur ce bout de terre était l'un des principaux ennemis d'Alfred Dreyfus, qui s'en plaint régulièrement dans ses carnets. "Tout moisit ici par suite de ce mélange d'humidité et de chaleur", déplore-t-il. Les moustiques semblent également lui faire la vie dure : il se plaint de recevoir "1000 piqûres par jour". Son lieu de déportation, grand de plusieurs hectares et à ciel ouvert, n'avait rien à envier à la pire des geôles... M.B.



L'île du Diable, où Alfred Dreyfus sera détenu pendant 1517 jours, dans une case de quelques mètres carrés. / PHOTO CAOM

CETTE AFFAIRE QUI DÉCHIRA LA FRANCE

Le scandale éclate en 1894, lorsqu'on découvre un document transmis à l'ambassade d'Allemagne et contenant des informations militaires classifiées. L'époque est caractérisée par un esprit revancharde contre l'Allemagne, et un antisémitisme rampant. Alfred Dreyfus, capitaine de l'armée à la fois juif et d'origine alsacienne, est un bouc émissaire tout désigné. Arrêté puis jugé en décembre 1894, il est dégradé et condamné à la déportation. Après la découverte en 1896 d'un nouveau document désignant le commandant Esterhazy comme le véritable coupable, la polémique éclate. La France est divisée entre anti-dreyfusards et dreyfusards, parmi lesquels on retrouve Émile Zola, qui écrira son célèbre "J'accuse" en 1898. Dreyfus sera gracié en 1899, et devra attendre 1906 pour être réhabilité.



Éléonore Bozzi, chargée d'études documentaires, dévoile les archives concernant Alfred Dreyfus. / PHOTO SERGE MERCIER